



# la chouette d'éoures

Bulletin de liaison de l'association La Chevêche

Septembre / octobre 2010

n° 89

## Editorial

### Question de stratégie

Notre propension à accorder plus de considération aux êtres vivants complexes (on entend souvent le terme très ambigu de "évolués" qui me semble inapproprié) dût-elle en souffrir, la principale finalité des êtres vivants est de perpétuer leur descendance contre vents et marées. A ce titre, on l'oublie trop souvent, le succès évolutif des organismes modestes et discrets n'a absolument rien à envier à celui, ostentatoire mais souvent fragile, des êtres vivants dits "supérieurs".

Selon le cadre théorique proposé en 1967 par les écologues R. Mac Arthur et E.O. Wilson (par ailleurs le père du terme "biodiversité"), la sélection naturelle a retenu schématiquement dans le monde vivant deux stratégies de reproduction dites **stratégie K** et **stratégie r**. Un organisme est dit de stratégie K lorsqu'il investit du temps et de l'énergie dans la survie de ses jeunes. Dans ce cas, la fécondité est réduite mais le taux de survie des rejetons est maximal du fait de l'attention toute particulière apportée par les parents. A l'inverse, un organisme est dit de stratégie r lorsque son succès reproductif est basé sur la survie aléatoire d'une petite proportion de jeunes. Dans ce cas, la fécondité est élevée et le gaspillage est énorme (voire choquant pour nos consciences humaines).

J'ai trouvé une belle illustration de cette théorie dans un article de la revue "Stantari" à propos des bousiers. Certains d'entre eux abandonnent une abondante progéniture au sein même de la masse stercorale. La grande majorité de ces larves livrées à elles-mêmes sera décimée par les prédateurs ou la dessiccation de la bouse, mais son grand nombre permettra la perpétuation de l'espèce (stratégie r). A l'inverse, d'autres espèces consacrent une infinie patience à confectionner un petit nombre de pilules destinées à accueillir chacune un œuf unique, qui seront roulées loin de l'excrément et protégées dans un terrier creusé par les parents.

L'opposition entre ces deux stratégies se retrouve dans un grand nombre de groupes d'êtres vivants. Il faut d'ailleurs bien se garder d'un quelconque jugement anthropomorphique : rappelons nous que le seul critère est celui de la perpétuation de l'espèce. Bien souvent, la stratégie r qui nous semble fruste et cruelle est la plus adaptée aux habitats caractérisés par une survie très aléatoire (prédation, ressources imprévisibles).

Chez les oiseaux par exemple, certaines espèces à la survie précaire (mésanges, roitelets), ont des couvées abondantes (parfois plus de 10 œufs) pour compenser les pertes. A l'inverse, d'autres espèces (tels les rapaces) n'élèvent que 2 à 3 œufs mais peuvent compter sur une espérance de vie conséquente (jusqu'à plusieurs dizaines d'années).

Mais cette opposition ne se limite pas au seul monde vivant : de multiples situations de notre vie quotidienne nous en donnent d'autres illustrations, en opposant les principes de qualité et de quantité. Dans le contexte économique mondial par exemple. On y oppose généralement la production de masse, bas de gamme, de certains pays du sud-est asiatique qui submergent le marché (stratégie r). Les pays occidentaux quant à eux, cherchent à se spécialiser dans des technologies à plus haute valeur ajoutée (stratégie K).

Ramenée à la vie de notre propre association, l'analogie prend encore du sens. A la Chevêche, la tendance est clairement, culturellement, à l'investissement dans un petit nombre de projets bien choisis. Cette année encore, quelques beaux chantiers nous attendent, en particulier la mise en place d'un programme de qualité, mais aussi la réalisation de l'atlas des oiseaux nicheurs de la ville de Marseille. Il n'est donc pas question de se disperser, mais de se concentrer sur nos "fondamentaux" et de viser l'excellence. Stratégie K par conséquent, celle qui favorise la longévité.

Charles Coulier

## Agenda

### Réunions

**Samedi 9 octobre 2010**  
**"Le parc de Yellowstone"**

Par Pierre Giffon

**Samedi 13 novembre 2010**  
**"Les études faunistiques en région PACA : enjeux et perspectives"**

Par Amine Flitti

(responsable de programme LPO PACA)

### Sortie nature

**Dimanche 24 octobre 2010**  
**"Observation de la migration au Bau de la Saoupe" (Cassis)**

Matinée

Sortie guidée par Robert Pélissier

Inscriptions :

Claude Jeannès : 04 91 27 20 87

**Dimanche 7 novembre 2010**  
**"Retour aux sources (de l'Huveaune)"**

Journée

Sortie guidée par Marc Magnetto

Inscriptions :

Marc Magnetto : 09 71 36 20 22

Bonne rentrée  
à tous et plein  
d'observations à venir

**Rédacteur en chef :** Eric Barthélemy

**Comité de rédaction :**

Eric Barthélemy, Charles Coulier, Sabine Prato, Valérie Falque, Hélène Ourgaud, Claude Jeannès, Sylviane Blanc, Robert Pélissier, Marc Magnetto, Claude Agnès, Michel Raphaël

**Illustration :** Alexis Nouaillhat

**Mise en page :** Claude Agnès

**Ont participé à ce numéro :**

Charles Coulier, Robert Pélissier

**Relecture :** Michel Raphaël, Annette Agnès

## L'aigle et le faucon

En cette belle journée du mois d'août, je progresse avec précautions sur une arête déchiquetée du Valgaudemar. Après avoir atteint le petit sommet secondaire de la Mollas, mon objectif du jour, je suis désormais sur le chemin du retour. Le terrain n'est pas très difficile, mais le lieu est des plus sauvages et je me sens loin de tout. Est-ce bien raisonnable de me trouver seul en ce lieu si isolé ?

Je n'ai pas le temps de gamberger bien longtemps : un grand oiseau plane en contrebas le long du versant, au milieu des nappes de brumes qui remontent de la vallée. C'est un aigle royal. Je l'observe un instant, jusqu'à ce que le grand oiseau disparaisse derrière une arête. Je n'ai pas perdu ma journée, finalement j'ai bougrement bien fait de venir !

J'ai repris ma progression. Assez loin en contrebas, défendu par quelques gendarmes à l'aspect austère, le col de Menoux où je retrouverai le sentier confortable qui me ramènera

dans la vallée. Cette fois, c'est un faucon crécerelle qui vient voler au dessus de moi. Son vol léger est moins spectaculaire que celui de son royal cousin, mais j'apprécie la prestation à sa juste valeur. Après quelques numéros de voltige audacieux, le faucon disparaît à son tour.

L'entracte est assuré par quelques chards enjoués qui me gratifient de leurs trilles. Décidément, le spectacle me tient en haleine !

Dernier acte. Revoilà le faucon.

Surgi derrière mon dos, il me survole énergiquement en poussant des cris aigus. Visiblement énervé, il file à grands coups d'ailes vers le cirque d'alpages que je domine désormais. Intrigué, je le suis des yeux... et découvre l'objet de sa colère : occupé à négocier mon parcours sur l'arête,



© Pierre Gilton

te, je n'avais pas remarqué le retour de l'aigle sur le devant de la scène. Majestueux, il décrit de larges volutes au dessus des alpages. En quelques secondes, le faucon est sur lui et commence à le houspiller avec détermination. Je suis désormais assez loin de la scène, mais la

disproportion entre le petit faucon hargneux et le grand aigle placide est telle que le spectacle prend une tournure presque comique... L'aigle ne paraît d'ailleurs pas particulièrement effrayé par cette agression caractérisée. Sans un coup d'aile, porté par les ascendances, il se laisse dériver calmement par-dessus la crête et plonge hors de ma vue vers le Valjouffrey.

Rideau. Je suis de nouveau seul dans la montagne. Je reprends ma descente pour rejoindre le pays des hommes.

Charles Coulier

## Oiseau du mois

### Le Geai des Chênes, *Garrulus glandarius*



© Claude Agnès

Voici un oiseau plutôt sédentaire, facilement identifiable par son plumage et ses cris, sachant néanmoins rester discret si besoin est. Le Geai des Chênes, au travers de 34 sous-espèces, est présent de l'Irlande - à l'ouest - jusqu'au Japon - à l'est - dans tous les milieux lui convenant : forêt assez dense d'arbres caducs ou persistants, mais également dans certains pays parcs urbains, banlieues... Peu présent dans les départements littoraux méditerranéens il y a encore quelques décennies, l'oiseau profite de deux facteurs pour étendre sa présence : l'augmentation de la couverture forestière et, curieusement, le développement d'un habitat diffus dans une partie de ces zones, ce qui a pour conséquence indirecte de lui assurer une nourriture complémentaire : fruits, aliments pour animaux domestiques, reste de repas... dont il sait tirer profit. De plus, dans ces mêmes zones, ses principaux prédateurs

(dont l'Autour des palombes et la Buse variable, plus farouches) sont plus rares. Omnivore comme beaucoup de corvidés, l'oiseau est réputé être le premier agent de dissémination des chênes (une étude a montré qu'un oiseau était capable de cacher 3000 glands en un mois) ; mais le Geai dissémine également des graines de hêtre, de charme, de pins... une grande partie de ces réserves étant perdues (ce qui entraînera leur germination) ou consommées par d'autres animaux. A ce menu, le Geai ajoute des reptiles, des oisillons, des micromammifères, des insectes, des fruits, etc. Bien que classé "nuisible" dans les Bouches-du-Rhône (mais pas dans le Var ni les Alpes-Maritimes), l'oiseau commence à coloniser les plaines agricoles et les grandes ripisylves provençales, atteignant aussi les banlieues des grandes villes comme Marseille, où il y est présent ainsi que dans les massifs environnants. Sans doute que l'abandon des tirs comme gibier ou pour la taxidermie favorise aussi cette augmentation. Pour le repérer, rien de plus facile : immanquablement, à votre approche, le Geai se trahira par ses cris d'alarme dont d'autres animaux de la forêt tireront profit et, rusé, il emploiera quelques astuces en imitant les cris d'autres oiseaux, particulièrement celui de la Buse variable pour tenter de vous impression-

ner. Les mêmes techniques sont employées à l'encontre de tout prédateur pénétrant sur son territoire (chat, chien, renard...) qu'il accompagnera jusqu'à son départ. Réputé solitaire (bien que certains couples semblent unis à vie), le Geai montre peu de mouvements migratoires, sauf lors de la dispersion des jeunes chassés par les parents en fin d'été. Quelques mouvements à caractères invasifs sont notés assez souvent dans des pays plus nordiques (comme en 1955, 1977 et 1983), mais également dans l'ouest et le nord de la France (en 1990, 1993 et 1996). Après un long déclin des populations à partir de 1950, la population s'est stabilisée puis a commencé à croître à partir de 1970, sauf en Irlande où elle décline actuellement. Il y aurait environ 20.000.000 de couples en Europe et dans l'ouest de l'Asie, les populations de l'est de l'Asie n'étant pas exactement connues. Pour la France, la fourchette varie entre 500.000 et 1.500.000 couples. Très discret pendant la nidification (avril-juin), vous n'aurez aucun mal à repérer l'oiseau le reste de l'année. Grâce à son adaptation et à son intelligence, l'oiseau pourrait suivre l'exemple de la Pie bavarde et se rapprocher de plus en plus des milieux périurbains, plus sécuritaires. Notre Geai sera-t-il la "Pie" du 21<sup>ème</sup> siècle ?

Robert Pélissier

## Association La Chevêche

Un chouette regard sur la nature

Président : Eric Barthélemy - Vice-Président : Charles Coulier - Trésorière : Sabine Prato  
Secrétaire : Gilles Simon-Vermot - Secrétaires adjointes : Valérie Falque, Hélène Ourgaud



Association régie par la loi 1901.  
Maison de quartier d'Eoures  
Place Jean-Baptiste Auffan  
Eoures - 13011 Marseille  
Tél/Fax/Répondeur : 04 91 27 20 87  
e-mail : contact@cheveche.fr  
site internet : <http://www.cheveche.fr>